



Nasso (83)

איש או אשה כי יעשו מכל חטאת... והתודו את חטאתם אשר עשו
 והשיב את אשמו....(ה.ו. ז.)
 « Un homme ou une femme qui commet quelque
 péché ...ils confesseront leur faute qu'ils auront
 commise ; il fera restitution de sa faute » (5,6-7)

Ce verset commence au singulier, passe au pluriel, puis se termine au singulier. Pourquoi cela ? Selon rabbi **Moché Chagiz** cela nous enseigne que tous les juifs forment une seule nation et qu'ils sont tous responsables les uns des autres. Ainsi, lorsqu'un juif faute, c'est l'ensemble du peuple qui en est tenu responsable et qui en paie le prix spirituel. A l'image de celui qui fait un trou dans sa cabine, entraînant l'ensemble du bateau vers le bas. Le **Rav Salanter** dit que lorsqu'un juif fait une avéra, alors cela va entraîner qu'un autre juif ailleurs soit davantage attiré à faire une avéra et inversement, lorsque nous prions pour autrui (ex: pour qu'il fasse Téhouva), nous avons la possibilité de le changer au point où il aura soudainement davantage d'attraction pour la Torah. Lorsque nous confessons nos fautes, nous le faisons pour nous-même, mais également pour celles de nos frères.

Aux Délices de la Torah

איש איש כי תשטה אשתו ומעלה בו מעל (ה. יב)
 Un homme, lorsque sa femme se détournera et
 commettra envers lui une infidélité.... (5. 12)

Le respect de la vie de la femme Sota :
 Avant que la femme Sota ne boive les eaux, qui provoqueront le gonflement de son ventre et la mort si elle s'était rendue impure, la Torah se soucie de sa vie et nous ordonne de tout faire pour l'amener à regretter, reconnaître son méfait et donc à demeurer en vie. De plus : On la fait monter au Grand Tribunal de Jérusalem pour par exemple l'impressionner par le lieu et lui donner du temps de réflexion supplémentaire, et on la menace, dans le cas où elle refuse d'avouer son infidélité.

De la même façon qu'on menaçait les témoins d'un assassinat, afin qu'elle reconnaisse son infidélité (guémara Sota 7a). Il est écrit à ce sujet : Le mari amenait l'offrande ... et la posait sur les mains de sa femme afin qu'elle se fatigue (en tenant quelque chose de lourd pendant toute la procédure). Pourquoi tous ces efforts pour la fatiguer ? Afin qu'en raison de sa fatigue elle finisse par reconnaître qu'elle a trompé son mari et

n'ait plus besoin de boire les eaux. Si la Torah se soucie autant de ceux qui transgressent, à plus forte raison elle se soucie de ceux qui accomplissent Sa volonté. (guémara Sota 14a), cela nous donne beaucoup de forces quant à la conscience d'à quel point Hachem se soucie de nous, à chaque instant, même si nous nous n'en rendons pas vraiment compte.

Aux Délices de la Torah

ואם לא נטמאה האשה וטהרה היא ונקתה ונזרעה זרע (ה.כח)
 « Mais si cette femme ne s'est pas souillée, si elle
 est pure, elle restera intacte et aura une postérité »
 (5. 28)

Que la femme soupçonnée d'adultère bénéficie d'une postérité comme « dédommagement » pour n'avoir pas fauté semble vraiment disproportionné en regard de ce qu'elle a fait malgré tout : en effet on ne parle pas ici d'une femme pieuse et blanche colombe, mais d'une épouse qui a osé s'isoler avec un autre homme, sans pour autant avoir commis d'acte grave, et alors que son mari l'a mise en garde, elle n'est donc pas tout à fait irréprochable. Pourquoi donc dans ce cas mérite-t-elle d'avoir une postérité ?

Le **Hatam Sofer** nous explique que l'humiliation a un tel pouvoir expiatoire que la Sota, après avoir vécu la terrible expérience de se trouver amenée et accusée par son mari devant le Cohen qui lui découvrait la tête devant tout le monde, et lui faisait boire les eaux amères qui, si elle avait fauté, lui étaient fatal. Elle a subi de telles humiliations donc, qu'elle mérite d'être bénie d'une descendance.

Rabbi Avraham David Zatsal rapporta un jour que contrairement à ce que l'on peut penser, l'humiliation est quelque chose d'extraordinaire ! Devant notre étonnement il s'expliqua : Si Hachem Se dévoilait à nous et nous expliquait qu'à cause de certaines fautes que nous avons commises nous devons effectuer une réparation, s'il nous donnait le choix, que choisirions-nous ? Une terrible maladie ? Non ! La mort d'un proche ? Que D. nous en préserve ! Une amputation ? Sûr que non ! Perdre toute nos richesses ? Surtout pas ! Alors quoi ? Subir une grave humiliation ? Ah oui ça on prend ! C'est avec cette optique qu'il nous faut endurer les humiliations de la vie, publiques comme privées. Elles sont finalement, pour celui qui y réfléchit,

des trésors précieux, qui nous évitent parfois des peines bien plus douloureuses.

Léket Eliaou

L'importance du Sourire et du Bonjour

אָר ה' פֿאַר אַלדן וַיִּחַנֵּךְ (ו. כה)

« Que Hachem éclaire Sa face pour toi » (6,25)

Rabbi Avigdor Miller commente : Etant donné que D. agit mesure pour mesure (guémara Sota 8b), D. éclaire Sa face pour ceux qui éclairent, illuminent leur face, visage à leur prochain.

Selon le **Sforno**, la notion de « Que D. éclaire » renvoie au fait : « Que D. t'éclaire afin que tu sois capable de percevoir la sagesse infinie de la Torah ... La personne jouit de la quiétude nécessaire pour s'élever au-dessus de ses besoins matériels élémentaires.

Selon **Rabbi Nahman de Breslev** : Souris à la vie, et D. te donnera de véritables raisons pour sourire. Selon le **Zohar** : Lorsqu'une personne offre un visage lumineux ici-bas, une présence lumineuse l'éclaire d'en-haut .

Rabbi Matya ben Harach dit : Sois le premier à saluer tout homme (Pirké Avot 4,15). Selon la guémara (Béra'hot 17a), personne n'a devancé le salut de **Rabbi Yochanan ben Zakai**, même un non juif (vendeur) au marché.

Les Avot DéRabbi Nathan (12,3) rapportent que **Aharon**, le Cohen Gadol, utilisait le fait de saluer autrui comme un moyen d'influencer positivement autrui. Devant l'amour d'Aharon, les personnes en venaient à penser : Aharon me salut à chaque fois d'une manière amicale (bien que j'ai fauté). Comment oserai-je lui faire face une autre fois si je faute ? De cette façon, Aharon empêchait les personnes de fauter.

Rabbi Haïm Mordechai Katz, insistait souvent sur le fait que par le simple fait de dire : « Bonjour ! » à autrui, on a le pouvoir d'illuminer toute la journée d'une personne qui se sent un peu abattue. Combien on devrait se forcer à être joyeux, non seulement pour faire que D. nous donne des raisons réelles de l'être, mais surtout pour être des générateurs, des diffuseurs de joie. Par le fait de saluer une personne, on lui dit : « Tu es quelqu'un de bien, qui compte et qui est important à mes yeux, au point où je m'arrête pour te saluer. Par mon sourire, regarde à quel point cela me fait plaisir de te voir ... La personne qui a reçu le salut va se sentir redevable, et va pour se « décharger » de sa « dette » faire de même avec autrui, enclenchant un effet domino ... La personne qui va faire le salut, va par le fait de donner de soi-même

(être à l'origine d'un salut nécessite un effort), développer en elle de l'amour, un lien, un attachement avec autrui. Par ailleurs, en étant aimé d'autrui, on a un pouvoir d'influencer positivement autrui, par le fait d'être un exemple à suivre, à l'image d'Aharon.

Rabbi Yehuda Leib Chasman dit que si on rencontre deux personnes : une habillée de façon élégante, et une autre habillée pauvrement, et que l'on salut la personne bien habillée avec plus d'enthousiasme que la personne vêtue pauvrement, on est coupable d'un mensonge. En effet, on ne salut pas la personne, mais ses habits. La guémara (Béra'hot 6b) statue qu'une personne est obligée de répondre au salut d'une autre personne à son égard, et que le fait de ne pas le faire s'assimile à du vol (guézel shalom).

Rabbi Yechezkel Sarna a dit : Si on apprécie le fait que l'homme est créé à l'image de D., on considèrerait comme un privilège de pouvoir saluer ses semblables.

Halakha : Règles relatives au Baroukh Chéhamar

On prend en mains les deux franges de devant le Talit et l'on dit : Baroukh Chéhamar debout et en terminant par les mots « **Me'oulal Batichba'hot** » מלך מהולל בתשבחות (célébré par des louanges) on embrasse les deux franges et on les laisse tomber. Ensuite on dit le 'pésouqués dezimra' tranquillement et sans hâte.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton : *Si tu veux que tes rêves se réalisent, il est temps de te réveiller.*

Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: גיינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל, ויקטור חי בן יקוטא.

